

Préambule

De Goulmima à Ashqelon ou l'exode de Moshé est un récit où la réalité s'est conjuguée avec l'imaginaire pour retracer ce que de nombreux juifs marocains ont vécu et vivent depuis leur départ des terres qui les ont vu naître et grandir vers une autre terre qui leur est promise.

Aussi promise que leur soit la terre de la Palestine, elle n'arrive pas à faire oublier à Khaymi celle qui durant les décennies lui permettait d'arpenter en toute sécurité les sentiers du Haut-Atlas sans avoir une kalachnikov en bandoulière. (Ali Sékou Ouidani)

DE GOULMIMA A ASHQELON OU L'EXODE DE MOSHE

Le Départ

Mes cheveux sont devenus sel et poivre, avec une dominance sel. Chez-nous on dit que le nombre de jours qui restent à vivre pour chaque personne, sont entre les mains de Dieu. Mais, cela n'empêche qu'une fois la cinquantaine dépassée chaque personne devient consciente que la courbe de sa vie, entame une descente qui se terminera inéluctablement par un départ de vie à trépas.

Celui qui a dit que la vieillesse se manifeste chez un homme lorsque les souvenirs prennent le dessus sur les projets, n'a pas tout à fait tort. Et même si je ne manque pas de projets, depuis mon départ à la retraite, ils se rapportent essentiellement à passer le plus de temps possible avec mes enfants, mes petits-enfants et à planifier des voyages afin de découvrir plus de régions, plus de pays et à rencontrer plus de monde.

Il m'arrive aussi de passer du temps à me rappeler de certains événements qui se sont déroulés durant ma jeunesse et qui ont marqué mon enfance et de ne comprendre le pourquoi et la raison de certains événements que plusieurs années après la date de leur déroulement. Même si cela ne change rien à la situation, je ressentais une satisfaction intérieure du fait d'avoir compris ce qui s'était passé.

Parmi les événements qui m'avaient marqué, celui concernant le départ de Moshé, le fils de Khaymi et de sa famille de mon ksar m'est resté sans réponse.

Je ne comprenais pas pourquoi la famille de cet ami de classe, qui avait le même âge que moi, avait du jour au lendemain quitté notre ksar. Nos deux familles étaient amies au point où il n'y avait pas de fêtes juives ou musulmanes où l'une ou l'autre famille fut invitée par l'autre.

Un matin, alors que nous marchions vers l'école, mon ami Moshé me dit

- Ton grand père nous vous a rien dit hier ?

- Non, lui ai-je répondu. Pourquoi, quelque chose est arrivée ?

- J'ai cru entendre mon grand-père Khaymi dire à mon père qu'il va proposer de vendre tous nos biens à Moha Ouidani ton grand-père !

- Vous allez déménager à Ksar-Es-Souk, lui dis-je ?

- Je ne sais pas, mais ça m'attriste de quitter mon village, mon école et mes amis si cela arrivait.

Le soir même de cette journée, Khaymi, vint prendre le thé avec mon grand-mère. Tout en faisant semblant de réviser mes leçons sous la faible lumière de la lampe à pétrole, je tendis l'oreille pour écouter ce que se disaient les deux patriarches. Mon grand-père s'aperçu de mon attitude et me demanda de déguerpir au plus vite. En passant devant Khaymi, je vis ses yeux qui brillaient et qui étaient sur le point de

déverser leurs larmes. Je devine que quelque chose de grave est arrivée ou se prépare.

Quelques jours après nous fûmes invités pour un dîner chez les Khaymi. Bien que Mme Khaymi et sa bru l'épouse de Doudou et mère de Moshé n'avaient pas lésiné sur les moyens en nous servant tout ce que la cuisine juive avait de bon, l'ambiance n'était pas joyeuse comme d'habitude. Avant de les quitter Khaymi me prit dans ses bras, me serra et posa un baiser sur mon front. Une larme qu'il n'avait pas pu retenir vint continuer son écoulement sur ma joue. J'étais loin de penser que c'était le dernier repas que prenaient ensemble les deux familles ghrissoises.

A la reprise des cours après les vacances de Noël, c'est tout seul sans mon ami Moshé à qui je pensais souvent que je reprends le chemin de l'école.

Et lorsque je demande à mon grand-père où sont passés les Khaymi, La seule réponse et explication qu'il me donnait, Ils sont allés s'installer en Palestine ! Cet événement est resté gravé dans la mémoire de l'enfant que j'étais. Et le désir de savoir qui a fait partir la famille Khaymi de son village, laissant ses terres et la maison où ses membres étaient nés pour aller vers l'inconnu ?

Vont-ils arriver à s'adapter au mode de vie de leurs nouveaux voisins ?

Et Doudou va-t-il pouvoir ouvrir un commerce comme celui qu'il avait à Goulmima ?

Souvent ces questions tournaient en boucle dans ma tête durant des heures sans que je leur trouve une réponse

Les Retrouvailles

Les années ont passé, mais l'envie de savoir ne m'a jamais quittée. Ma joie fut énorme quarante ans après, lorsque Moshé qui avait retrouvé mes coordonnées me fait savoir qu'il sera à Paris pour

quinze jours et qu'il sera ravi de me revoir. Sans hésitation, j'accepte la proposition. J'allais déjà partir à Paris pour une formation, je fais planifier mon voyage à Paris de telle manière à pouvoir revoir mon ami d'enfance. Et même si notre présence ensemble à Paris n'a coïncidé que sur deux jours, cela nous a suffi pour discuter des dix années que nous avons partagées.

La question restée sans réponse resurgit dans ma tête et je dis à mon ami Moshé :

-Avant de me dire ce que tu es devenu et ce que sont devenus tes parents et ta sœur Yaccout, Dis-moi pourquoi êtes-vous partis de Goulmima?

Moshé me raconte les conditions de leur départ du Maroc. Un drame pour mes parents me dit-il. Mes parents ne se sont jamais remis de ce départ. Comme tu le sais mes parents ne parlaient que Berbère, comme tes parents. Pour eux l'hébreu c'est juste pour la prière comme l'est l'arabe pour tes parents. Ma grand-mère n'a pas arrêté de pleurer, sa maison, ses champs de luzerne, sa vache et ses amies musulmanes. Elle n'a survécu que deux années après notre arrivée dans le kibboutz d'Ashqelon. Après le décès de ma grand-mère, mon grand-père est devenu presque dingue, il passait son temps à appeler ses amis du ksar et à chanter les poèmes judéo berbères. Pour le consoler, mon père lui disait : père nous sommes venus vers la terre promise ! Ce à quoi il lui répondait : « Doudou mon fils, nous avons quitté un paradis pour une terre promise sans savoir ce qu'elle nous promet ! »

Mon pauvre grand-père ne survécu que quelques mois après le décès de ma grand-mère. Il ne cessait de dire : « A wili a wili, j'étais plus en sécurité lorsque je marchais derrière mon âne chargé de marchandises et que j'arpentais les chemins escarpés du haut Atlas

pour vendre dans les souks de la région ma marchandise, que dans ces terres où je n'arrive pas à connaître le nord du sud ».

Ses dernières paroles avant de nous quitter étaient : « Si je meurs, enterrez-moi au cimetière de Khouya Brahim à Goulmima; là où musulmans et juifs sont enterrés ensemble sans distinction de religion ». Mon pauvre grand père a été enterré dans un cimetière à la sortie du kibboutz où nous habitions. J'ai ramené sa kipa et je te demande de l'enterrer là il avait souhaité qu'il soit enterré. Comme ça, je réaliserai un peu de son souhait.

Avant que Moshé continue son récit, je prends la kipa, je l'embrasse comme j'embrassais la main de l'oncle Khaymi. Ce geste spontané de ma part le fit éclater en sanglots. Il resta silencieux un moment avant de reprendre.

Quant à Doudou mon père, qui était commerçant et tenancier d'un magasin au bled, il a été chargé de conduire un des vieux tracteurs du kibboutz. Il quittait la maison le matin sans ambition et revenait le soir fatigué et déprimé. Ma mère passait sa journée à travailler dans les champs à cultiver ou à déterrer les pommes de terre. Les seuls de la famille qui sur le plan physique n'avaient pas trop souffert, étaient ma sœur Yaccout et moi. Mais mon moral était atteint comme celui des autres membres de la famille. J'ai dû redoubler de classe à deux reprises à cause de l'hébreu et de l'anglais que je ne maîtrisais pas. La suite s'est passée dans des conditions moins pénibles pour moi puisque j'ai pu terminer mes études et embrasser une carrière militaire. Je suis actuellement officier supérieur, et j'attends avec impatience ma mise à la retraite pour entamer une vie civile. Yaccout a eu de chance et s'est perfectionnée dans la couture des habits de femmes. Ce qu'elle avait commencé à

faire à Goulmima. A propos, actuellement j'habite Tel-Aviv, j'ai deux enfants et mon épouse qui est originaire de l'Oriental du Maroc, à Debdou exactement est médecin dans un hôpital de Jaffa, un quartier au sud de Tel-Aviv où habite une grande communauté d'Arabes israéliens.

Le périple

J'aimerais bien que tu me racontes comment s'est passé votre périple et votre voyage depuis votre départ de Goulmima, jusqu'à votre installation en Israël.

- Tu veux encore me faire pleurer ; mais comme tu tiens à savoir, je vais essayer de te raconter ce dont je me souviens.

- Je n'étais pas au courant de toutes les tractations qui ont eu lieu avant que nous quittions Goulmima. Je savais que les parents se préparaient à quitter Ghriss, car nous étions la seule famille juive à l'habiter après le départ de tous les membres de la communauté juive. J'entendais souvent ma mère dire à mon père que pour l'avenir de Yaccoute, il faut déménager de Goulmima. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un juif de Meknès ou de Casablanca se déplace jusqu'à ce bled perdu du sud du Maroc pour demander la main de notre fille. L'avenir de notre fille n'est plus ici lui disait-elle.

- Pour ne pas attirer les soupçons, mon grand-père Khaymi avait commencé depuis une ou deux années à vendre nos biens, il n'avait gardé que notre maison, la boutique que tenait mon père Doudou et un champ de luzerne pour nourrir notre vache. Mais les choses se sont précipitées m'avait dit mon père lorsque un membre d'une organisation juive américaine, et un juif d'Israël sont venus leur rendre visite à Goulmima. Ces derniers ont laissé entendre à mes parents que

notre famille n'est plus en sécurité à cause des menaces que profèrent certains militants de l'Istiqlal qui écoutaient plus les radios égyptiennes et syriennes que la radio marocaine. Et que s'ils ne se dépêchaient pas de partir dans le prochain bateau qui part vers Israël, l'organisation ne pourra plus rien faire pour eux. D'ailleurs dans quelques semaines les produits cashers ne nous seront plus envoyés de Meknès. Suite à ça, mon grand-père a fini par tout brader à un homme du ksar tout en lui demandant d'être discret et de lui accorder un délai d'un mois avant qu'il lui cède ce qu'il lui a vendu. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai compris que la majorité des juifs qui avaient quitté le Maroc l'avaient fait par contrainte. Mon grand-père m'avait dit qu'ils étaient soumis à des menaces de certains nationalistes du parti de l'istiqlal et à des pressions des organisations sionistes qui voulaient faire immigrer coûte que coûte les marocains de confession juive vers Israël.

- La peur et la pression ont fini par avoir raison d'eux et de beaucoup de marocains juifs qui n'avaient pas pu résister. Si c'était maintenant, je ne bougerais pas de mon Mellah natal. D'ailleurs, il n'est pas du tout exclu qu'un jour je reviendrai m'installer dans ma terre natale !

- Ça sera difficile pour toi Moshé et encore plus difficile pour ta petite famille. A Goulmima, il n'y a plus un seul juif, il n'y a plus de synagogue ni de nourriture casher. Tes enfants sont nés ici, ils risquent d'être dépaysés dans ta terre natale comme l'étaient tes parents en arrivant ici. Tout ce que tu peux faire pour eux, c'est de leur apprendre leur langue qui est Tamazight et qu'ils soient fiers de leur identité et de leur culture. Mais revenons aux péripéties de votre voyage de Goulmima vers Israël.

Nous avons quitté Goulmima par car un soir d'hiver, Nous étions six et on ne pouvait pas prendre ensemble un taxi. Chacun de nous n'avait emporté qu'une valise, pour te dire que de nombreux souvenirs et objets personnels ont été laissés au bled Nous avons passé. La première nuit à Ksar-Es-Souk (Errachidia), chez la famille Chétrite. Le lendemain vers six heures, nous avons pris la CTM pour Meknès. Ah ce voyage de Ksar-es-Souk à Meknès, je ne l'oublierai jamais. Après des arrêts de quelques heures à Tizi N'Talghoumte, à Timahdite c'est la neige qui bloqua les quelques véhicules qui circulaient sur cette route. Le car n'était pas chauffé et le cantonnier chargé de surveiller la barrière de neige ne voulait pas lever la barrière tant que le chasse-neige n'arrive d'Azrou. Mon père Doudou qui connaissait Mme Mainakis la grecque qui tenait la seule auberge de cette localité du Moyen Atlas nous apporta une carafe remplie de thé chaud qu'on se passait entre nous. On ne quitta Timahdite que le soir en roulant à une vitesse très réduite derrière le chasse neige. Le car qui devrait arriver à Meknès vers 18h n'entra à la gare routière qu'à vingt-deux heures passées.

Sur place Mr Meyer, le contact qui nous attendait à Meknès fut heureux de voir le car enfin arriver. Il dit à mon père qu'il commençait à geler de froid et à craindre que nous rations le dernier train en partance vers Casablanca. J'avais froid et faim, mais comme Meyer nous demandait de prendre vite nos valises et de le suivre vers la gare, je n'ai pas osé demander quoi ce soit. Pour ne pas être dérangés par d'autres voyageurs durant le voyage qui va durer toute la nuit, Meyer, nous a pris des places en première classe pour que nous puissions avoir un compartiment rien que pour nous six.

Ce n'est qu'une fois le train ait quitté la gare que ma mère sortit d'un baluchon qu'elle avait derrière le dos du pain que madame Chérite lui a remis et les œufs durs qu'elle avait fait cuire à Goulmima. C'était notre seul repas de la journée.

Quelques instants après toute la famille à part Yaccout et moi fut vaincue par la fatigue et le sommeil. Les fréquents arrêts du train dans les gares ne les réveillaient même pas.

Ce n'est qu'au lever du jour que le train arrive à Casablanca. A la sortie de la gare, mon père vit un homme qui portait une kipa, il se dirigea vers lui et avant que mon père lui adresse la parole, l'homme lui demande s'ils ne sont pas la famille Khaymi qui arrive du Sahara ? Mon père lui répond par l'affirmative, et l'homme nous demande de le suivre là où il avait stationné son fourgon.

Je vais vous conduire à l'école hébraïque située du côté de Tite Mellil dans la périphérie de Casablanca. C'est là-bas où seront regroupées les cinquante familles qui prendront le prochain bateau dont le départ pour Israël est prévu dans quelques jours.

Ne sortez pas dehors et ne prenez aucun risque qui pourrait entraver votre départ.

A l'intérieur de l'école, vous avez tout ce qu'il faut en attendant le jour du voyage

Quelques minutes après nous nous trouvâmes dans la cour d'une école où il n'y avait aucun écolier mais dont les classes étaient occupées par des familles venues d'un peu partout du Maroc.

L'endroit ne m'a du tout plu. Le fait de me retrouver cloîtré pour plusieurs jours à l'intérieur d'une école, moi qui à Goulmima était libre comme le vent ne m'enchanta pas. Et pourtant quelques jours après je me suis rappelé de ce que nous disait Sidi Hassan notre instituteur. il répétait souvent « Wa 3assa an

takrahou chay an ... » (peut être que vous n'allez pas aimer quelque chose alors qu'elle est de votre intérêt) Car c'est au soir de notre arrivée dans cette école que j'ai fait la connaissance d'Alice qui allait devenir mon épouse !

Ça te surprend que je me souviens des versets de coran me demande Moshé

Non, je savais que depuis que tu avais choisi de rester assister avec nous au cours de l'éducation religieuse que ça te plaisait d'apprendre le Coran. Sidi Hassan était très gentil et t'aimait bien. Il t'avait laissé le choix de rester assister au cours ou de sortir de la classe pendant le cours d'éducation religieuse.

L'après-midi de notre troisième jour, six bus loués par l'Alliance vinrent transporter tout le monde et nous déposèrent à l'intérieur du port de commerce de Casablanca.

A l'intérieur du port c'est la grande surprise pour toute la famille dont c'est la première fois qu'elle voit la mer et cette quantité d'eau. Mon grand-père qui est resté branché sur le bled dit en soupirant « Ah si le bon Dieu peut transporter la moitié de cette eau à Ghriss ! Ce à quoi mon père rétorqua :

« Papa oublie le bled »

Jamais, lui répond Khaymi. Bladi hya bladi (mon bled c'est mon bled)

Je ne sais pas comment ceux qui sont chargés d'organiser ce voyage ce sont-ils débrouillés car au bout d'une heure à peu près tout le monde était sur le bateau sans présenter aucun document d'ailleurs de ma famille, personne ne disposait d'un passeport !

Seule mon grand-père et mon père avaient une carte d'identité grise sur laquelle il y'avait une photo faite chez Bouhsira à Ksar-es Souk.

Quelques instants après que le bateau ait appareillé, c'est la panique sur le pont : à part quelques enfants tout le monde vomissait !

Mon grand-père pensait qu'il allait mourir. Entre une gorgée de vomi et une d'eau que lui donnait mon père il dit

« Achhadou an la illahaila Allah » (je témoigne qu'il n'y a de dieux que Dieu)

Mon père lui dit : Arrête et ne dis pas plus, sinon tu vas devenir musulman en prononçant leur profession de foi !

Par haut-parleur on demande à tout le monde de descendre dans la cale où on avait déposé nos valises et dans laquelle des matelas étaient alignés. Un membre de l'équipage distribua des comprimés deux pour les adultes et un comprimé pour les enfants et ce n'est que le lendemain qu'on nous réveilla pour prendre le petit déjeuner. Car hier après la prise des comprimés qui devraient être des somnifères, tout le monde s'est couché sans dîner.

Le haut-parleur nous annonça que nous venons de quitter les eaux territoriales marocaines et que nous sommes en face de l'Alger. Mon grand-père de sa voix que domine l'émotion dit : « Allah ihanik a bladi » (au revoir mon pays).

Rien de particulier durant les jours en bateau qui vont suivre. C'étaient des journées où on nous parlait d'Israël et de ce qui nous attendait là-bas.

Des documents israéliens furent distribués à chacun. Un photographe qui faisait partie de l'équipage photographiait un à un les voyageurs pour leur confection de nouveaux documents. On propose même à ceux qui le désiraient de changer de nom. Des noms à connotation israélienne furent proposés c'est ainsi par exemple que la famille Lévy devient Bar-Lévy.

Les conditions de vie sur le bateau étaient difficiles. Mais pour nous les enfants, les heures que nous passions sur le pont à discuter nous ont permis de nous connaître et de nouer des amitiés.

Au cinquième jour de navigation le bateau qui n'était pas un bateau neuf eu sa première panne en pleine mer. Le tangage du navire à cause d'une forte houle, les conditions se font plus dures à bord : on nous demande de ne pas trop utiliser l'eau car si on n'arrive pas à faire redémarrer les moteurs avant le coucher du soleil, notre arrivée en Israël sera retardée d'une journée, la chaleur était toujours insupportable. Après six jours de navigation tout le monde était fatigué. Finalement Les moteurs du bateau ont fini par être réparés au milieu de la nuit. Au lever du jour, un membre d'équipage annonce par haut-parleur « le port d'Ashdod en vue. Montez sur le pont si vous voulez voir.

Tout le monde se précipite sur le pont, les femmes poussaient des youyous et les hommes dansaient. Mon grand-père refuse de monter malgré l'insistance de mon père.

Je ne monterai que si c'est pour voir Goulmima d'Assedrem cria-t-il !

A midi le bateau fut enfin amarré dans la baie du petit port d'Ashdod.

A propos l'actuel Maire d'Ashdod est originaire de Ksar-Es-Souk. Il est de notre âge. Tu dois certainement le connaître. Il s'appelle Lasry.

Mais oui ! je pense même qu'on était dans la même classe en première année secondaire au collège Sijilmassa à Ksar-Es-Souk.. C'était un beau garçon et madame Blaise notre professeur de français n'appréciait pas que ses cheveux soient toujours induits de brillantine !

Et toi Ali, tu ne m'as encore rien dit de Goulmima. Comment ça se passe au pays ?

Rien de particulier, les gens ne meurent pas de faim, mais sur le plan relationnel, ce n'est plus comme avant. L'individualisme l'emporte sur le collectif. Voilà je t'ai résumé en quelques mots la vie à Goulmima !

Ha ha ha, tu me refais le coup de Sidi Hammou et Chlomo. C'est une des histoires du bled dont je me rappelle, car mon grand-père me la racontait presque chaque soir.

Raconte là moi. Je ne connais pas cette histoire !

D'accord, il y avait deux commerçants l'un musulmans et l'autre juifs. Ils étaient amis mais également très avarés. Sidi Hammou le musulman habitait Fazna et Chlomo le juif Goulmima. Voulant acheter des dattes de qualité, Chlomo se rend au souk hebdomadaire de Fezna et là il rencontre son ami Sidi Hammou qui l'invite à déjeuner. L'épouse de Sidi Hammou leur sert dans un tajine le demi d'un poulet qu'elle pensait partager avec son mari.

Juste avant que Sidi Hammou plonge dans la sauce sa première bouchée de pain, Chlomo, lui dit

Tu ne m'as pas raconté comment ni de quoi ton pauvre père est mort ?

Sidi Hammou retira du tajine son pain et commence à raconter en détail la maladie, puis l'agonie et le décès de son père. Lorsqu'il termine son récit il voit que Chlomo a tout mangé.

Sans rien dire il prend le tajine vide et va trouver sa femme dans la cuisine à laquelle il dit :

Contentons-nous de pain et d'eau pour aujourd'hui. Chlomo a tout mangé. Mais la semaine prochaine je lui rendrai la monnaie.

Une semaine après c'est Sidi Hammou qui se rend à Goulmima et qui se présente chez son ami Chlomo à l'heure du déjeuner. Après les salutations d'usage,

Chlomo invite son ami a déjeuner avec lui. Ce qu'attendait Sidi Hammou pour se venger de son hôte. Lorsque l'épouse de Chlomo dépose le plat devant les deux amis, et avant de commencer à manger, Sidi Hammou dit à son ami :

- Dis-moi Chlomo, tu ne m'as pas raconté comment ton pauvre père est mort,

Tout en plongeant son pain dans l'assiette, Chlomo lui répond:

Il est mort d'une attaque cardiaque, ça a duré deux minutes. Mangeons ! Les français disent qu'il ne faut pas parler en mangeant !

Saisissant le message de la réponse de Chlomo, Sidi Hammou ne demande plus rien et se contente de manger en même temps que son ami Chlomo !

Moi aussi j'ai saisi le sens de ton histoire, mais crois-moi, A Goulmima rien n'a presque changé. C'est toujours le même couscous même si c'est sans carottes

Et pourquoi sans carottes, on ne les cultive plus à Goulmima ?

Les carottes du couscous de Goulmima étaient sa communauté juive ! Continue ton récit et dis-moi comment vous avez atterri à Ashqelon ? Je comprends bien ta nostalgie et je te promets de te parler plus longuement de Goulmima

D'accord ; Donc ce sont ceux qui avaient initié notre départ du Maroc qui avait choisi ce village perdu à la limite du territoire de Gaza. C'est pareil pour tous les juifs sépharades ou orientaux. Contrairement aux ashkénazes arrivés d'Europe qui ont été installés à Tel-Aviv ou à Haïfa, nous c'est au désert qu'on nous a installés. Ça me fait rire lorsque j'entends les leaders des pays occidentaux qualifier Israël de pays démocratique. Certes il est démocratique plus pour les juifs que pour les non juifs et plus démocratique

pour les juifs d'Europe ou d'Amérique que pour les juifs qui sont venus des pays musulmans. C'est une vérité aussi amère qu'elle est, mais c'est comme ça. Nous avons été transportés du port d'Ashdod à notre destination par camion et une fois arrivés, nous étions installés dans des baraquements à l'intérieur du kibboutz.

Je ne te décris pas la vie de mes parents dans le kibboutz, ils ne se sont jamais remis. Surtout mes deux grands parents. Moi j'étais placé dans un internat pour poursuivre ma scolarité. Ceci étant, peut être aussi que cette vie du kibboutz m'a stimulé pour réussir mes études. Le fkih Sidi Hassan avait raison.

Et pourquoi n'as-tu jamais pensé à venir visiter le Maroc ?

Le l'ai visité une seule fois !

Ah bon, ça je ne le savais pas ! Et tu es revenu voir Goulmima ?

Non, pas à Goulmima. Ne me pose pas assez de questions je suis tenu par le droit de réserve. N'oublie pas que je suis un officier toujours en activité

Tu me diras ce que tu veux de cette visite. Je me contenterais de t'écouter

Te souviens-tu de la deuxième guerre du Shaba et de la prise de Kolwezi C'était en 1978 ?

Nous sommes intervenus pour aider Mobutu à repousser les communistes qui voulaient s'emparer du Katanga Zaïrois.

Oui mais quel rapport avec ta visite au Maroc ?

Mon unité avait fait escale dans une base pas loin de Marrakech.

Et pour la petite histoire, lorsque je suis descendu de mon avion, la première chose que j'avais faite est d'embrasser le sol du tarmac de la base. Ce qui avait étonné les autres aviateurs qui ne comprenaient pas

la signification de mon geste ! Pour moi c'est tout mon pays que j'embrasse. C'est la main du roi que je j'embrasse. C'était un sentiment de joie, d'émotion et certainement de fierté d'être un enfant de ce pays. Voilà je m'arrête là

Non mon ami j'ai encore des questions à te poser. Je ne t'en voudrais pas si tu n'y réponds pas.

Dis-moi, serais-tu prêt à te battre pour le Maroc ?

Doutes-tu de l'amour que je porte pour mon pays ?

Mais ton pays maintenant c'est Israël

Le Maroc l'est avant Israël. Tu sais mieux que moi que la nationalité marocaine ne se perd pas !

Oui mais tu n'as aucun papier qui prouve ça !

As-tu toi un papier qui prouve que tu es musulman ?

Non, mais quel rapport

La nationalité c'est comme la religion. On l'a dans le cœur !

Donc tu n'hésiteras pas à te battre pour le Maroc ?

Oui pour le Maroc, et pour le roi. Tu sais il n'y a pas un juif originaire du Maroc qui ne rappelle pas à ses enfants la position courageuse du roi Mohamed V qui avait refusé de livrer ses sujets juifs aux autorités de Vichy. Ce rappel fait partie du testament que chaque juif marocain laisse à ses enfants. A propos j'ai beaucoup apprécié l'histoire de Boudy et Zagou, c'est de ton invention ?

C'est une histoire vraie. Mais au-delà de l'histoire, tu vois la cohabitation pacifique qui existait entre les habitants. Rien ne distinguait les uns des autres et tout ce que leurs religions respectives n'interdisaient pas était permis. Mais je dois reconnaître que vous étiez plus futés que nous. Peut-être à cause du phosphore que contenaient les têtes de poissons que vous mangez plus que nous !

Tu me fais rire mais tu n'as pas tort ; car pour faire accepter par les musulmans certaines choses les juifs passaient par leurs fkih qu'ils soudoyaient

Comment ça ?

Un jour j'ai posé la question à mon grand-père et je lui ai demandé pourquoi les musulmans du ksar ne mangeaient pas d'œufs comme les familles juives?

Il m'a fait asseoir et m'a dit : écoute Moshé

Nos Hazzane (Rabins) il y a longtemps se sont intervenus auprès des fkihs pour que ces derniers prononcent des fatwas qui protègent les intérêts de la communauté juive. La plus importante de ces fatwa est celle qui protège nos femmes juives des hommes musulmans ; c'est ainsi que les fkihs ont dit que tout musulman qui couche avec une femme juive doit se purifier en prenant un bain d'huile d'olive ! Alors penses-tu que les gens qui n'avaient pas assez d'huile pour préparer leurs tajines, vont se laver avec de l'huile d'olive ? On leur a ôté tout envie d'approcher nos femmes !

Il y a d'autres fatwas comme celle-là lui ai-je demandé

Certains conseils qui émanent des fkihs suite aux demandes de nos rabbins comme par exemple ne pas manger de tomate et d'œufs parce qu'elles provoquent des pigmentations de la peau qu'on appelle Psoriasis (Lbars). Mais maintenant on rit de tout ça !

Dis-moi, toi Ali, comment vois-tu l'avenir des relations arabo-israéliennes ?

Je vais te répondre en quelques mots. Tôt ou tard, les israéliens et les palestiniens finiront par discuter et négocier Ils regretteront tout ce temps perdu et toutes les vies perdues lors de leurs affrontements. Ils commenceront par créer deux états voisins pour

fusionner par la suite en un seul état sans distinction d'ethnies ou de religions!

Sur ce vœu nous nous quittâmes tout en nous promettant de nous revoir à Goulmima.

Ali Ouidani